



Ecole des Naturalistes d'Aquitaine

23 rue du docteur Pierre Teurlay
33 910 Saint-Denis-de-Pile

ENA 2053

100% DES ÉLUS LOCAUX FORMÉS AUX FONDAMENTAUX DES SCIENCES NATURELLES À L'HORIZON 2053

Discours prononcé par Julien ESTEBENET (partie 1), Maëlys GIRAUD (partie 2) et Bruno WISNIEWSKI (partie 3) coprésidents de l'ENA, lors de l'assemblée générale de la fédération nationale BioGée, des sciences pour la société, le samedi 28 décembre 2026 à l'académie d'agriculture de Paris.

PARTIE I – CONVIER NOS ÉLUS DANS L'HISTOIRE NATURELLE. OUI, MAIS COMMENT ?

Bonjour à toutes et tous. L'ENA, c'est l'Ecole des Naturalistes d'Aquitaine. Nous sommes une jeune fédération créée le 5 juin dernier. Toute ressemblance avec la prestigieuse institution qui a vu naître nombre de nos décideurs politiques est parfaitement... volontaire.

Nous venons de la région bordelaise, plus précisément du Libournais, non loin de Saint Emilion. Nous représentons un collectif d'une centaine de personnes, physiques et morales, toutes et tous animés par une même conviction « *les savoirs fondamentaux des sciences naturelles devraient être partagés par le plus grand nombre : par les citoyens mais aussi et peut-être avant tout par nos élus locaux.* »

Comme tout le monde présent ici, nous sommes convaincus que les sciences naturelles sont une immense boîte à outils pouvant nous aider à penser et agir face aux grands défis qui sont devant nous. En cela, nous répondons à l'appel de la Fédération BioGée, appel formulé par son président, Marc André Selosse, dans son ouvrage intitulé « Nature et préjugé » poétiquement sous-titré « *convier l'humanité dans l'histoire naturelle* ».

Pour notre part, nos ambitions sont bien plus modestes. Nous n'avons évidemment ni les moyens ni les compétences pour convier l'humanité toute entière dans l'histoire naturelle. Par contre, nous pensons avoir la légitimité et l'énergie pour y convier nos élus locaux, à l'échelle de notre petit bout de Terre libournaise.

Nous voulons que nos représentants disposent des bases de l'écologie générale. Tout élu, tout décideur politique devrait connaître le fonctionnement global d'une forêt, d'une rivière, d'un sol et plus largement devrait connaître la force des liens qui nous unissent au Vivant.

Si l'objectif est clair « *inviter nos élus à se former aux fondamentaux des sciences naturelles* » la question de la méthode pour y parvenir n'a rien d'une évidence.

Comment convier nos élus locaux dans l'histoire naturelle ?

Suffit-il de créer un centre de formation naturaliste pour les élus, et d'attendre que le téléphone sonne, sur la seule base du volontariat ?

Ne soyons pas naïfs : le téléphone risque de ne pas sonner tous les jours...

Faut-il plutôt s'engager dans un rapport de force avec les élus rétifs à cette idée de formation naturaliste obligatoire ? Là encore, nous sommes à peu près sûr de l'issue d'une telle méthode...

Que faut-il faire alors ?

Existe-t-il une voie moyenne pour convier nos élus dans l'histoire naturelle qui ne se cogne pas à ces deux écueils que sont la naïveté et l'agressivité ?

Après 9 mois de réflexion, de propositions mais aussi d'échecs et de fausses pistes, notre conseil d'administration composé d'associations, d'élus et d'entrepreneurs locaux a validé la stratégie suivante :

« Si nous sommes nombreux, voire majoritaires, à l'échelle d'une commune à vouloir que nos élus soient formés aux fondamentaux des sciences naturelles, alors notre voix ne peut être ignorée sans bafouer les principes fondamentaux de la démocratie. »

Cette stratégie, s'appuie sur ce qu'il convient appeler « l'hypothèse démocratique » : nos représentants doivent prendre en compte les revendications de leurs administrés. Si les habitants d'un village considèrent que ses élus doivent être formés au fondamentaux des sciences naturelles, alors il doit en être ainsi.

Dans cette stratégie ascendante, l'adhésion populaire devient la clé de voute, la condition *sine qua none* de la réussite. Sans une large adhésion populaire, peu de chance que la formation des élus locaux se fasse naturellement...

La question devient alors : comment susciter cette adhésion populaire ? Comment rendre évident demain ce qui paraît inenvisageable aujourd'hui : « 100% de nos élus locaux formés au fondamentaux des sciences du vivant » ?

PARTIE 2 - VIVE LE SERVICE MILITERRE !¹

Depuis 50 ans, « l'éducation à l'environnement », « la sensibilisation au développement durable », l'éducation à l'écocitoyenneté », qu'importe le nom qu'on lui donne, stagne autour des mêmes postulats erronés : la science est le meilleur vecteur de diffusion des savoirs, la jeunesse est la cible prioritaire, la sensibilisation suffit à changer les comportements.

Au sein de l'ENA nous sommes tous d'accord sur le fait que cette sensibilisation ne suffit plus face aux enjeux environnementaux et sociaux actuels. Le service militerre est notre réponse à cette insuffisance : un dispositif d'éducation populaire, novateur, pensé pour un public adulte pour apprendre, transmettre et faire société.

En voici les principes :

Tout le monde connaît le service militaire (a.i.r.e) qui consiste à former les jeunes citoyens d'un pays à la défense du territoire national. Par analogie, le nouveau service militerre (t.e.r.r.e) forme les citoyens à la connaissance et la préservation du Vivant. Il s'agit d'un dispositif d'éducation populaire aux sciences

¹ Référence à l'article de Laure Noualhat publié le 3 décembre 2025 dans le média de l'écologie en ligne REPORTERRE.

« [A bas le service militaire, vive le service militerre](#) ». Avec l'autorisation de l'auteure.

naturelles qui s'adresse à un public adulte et familial.

Voici les grandes étapes d'une année de service militerre, telle que nous l'imaginons et telle que nous souhaitons l'expérimenter prochainement dans le Libournais.

Tout d'abord, des journées d'appel sont régulièrement organisées pour présenter le dispositif, ses enjeux et ses objectifs. Les personnes qui souhaitent s'engager ont la possibilité de s'inscrire sur place. L'aventure commence par la remise du kit militerre contenant notamment une casquette verte, une carte du territoire, un sachet de graines et surtout un carnet de missions.

Ce carnet de missions est divisé en 4 sections correspondant aux unités paysagères du Libournais : les forêts, les rivières, les champs et la nature en ville. Les casques verts (le nom donné aux participants) sont invités à remplir une série de missions en parcourant les espaces verts et naturels à proximité de chez eux.

Deux types de missions viennent ponctuer ce parcours : des missions nature et des missions citoyennes.

Voici quelques exemples de missions nature :

- Participer à un dispositif de sciences participatives : SPIPOLL, comptage des oiseaux, des vers de terre, participer à un transect d'identification "sauvages de ma rue",
- Rechercher et identifier des espèces communes dans l'environnement, parcs communaux, jardins à partir d'applications mobiles
- Descendre la rivière en canoé kayak et photographier 3 espèces d'oiseaux
- Bivouaquer une nuit en forêt
- Participer à une plantation de haie bocagère chez un agriculteur
- Participer à une initiation de pêche organisée par la fédération locale de pêche, etc.

Ces missions nature se déroulent seul ou en collectif lors de journées thématiques coordonnées par l'ENA. Elles sont ancrées sur le territoire par la mise en lien des acteurs locaux. Enfin, ces missions sont transversales, touchent plusieurs domaines tels que les Arts, les sciences, les sports...

Parallèlement à ces missions nature, les casques verts sont invités à remplir des missions citoyennes plus engagées.

Voici quelques exemples de missions citoyennes

- Participer aux forums citoyens régulièrement organisés par l'ENA
- Inviter les élus de sa commune à rejoindre les casques verts
- Signer la pétition en ligne « nous voulons des élus formés aux sciences naturelles »
- Poser des questions sur les engagements pris par la mairie au niveau environnemental
- Faire vivre et transmettre à leur entourage les graines de semence paysanne confiées lors de l'inscription
- Inviter un proche, un ami, un collègue à rejoindre le mouvement des casques verts
- Organiser un repas de quartier sous format auberge espagnole avec uniquement des produits locaux

Vous l'aurez compris, les missions nature visent à reconnecter les citoyens à leur environnement tout en augmentant leurs connaissances et compréhension du vivant. Les missions citoyennes, quant à elles, visent à les aider à (re)trouver confiance dans leur pouvoir de dire et d'agir.

L'année se conclut par une grande fête annuelle réunissant l'ensemble des protagonistes. C'est l'occasion pour les casques verts de se rencontrer et d'échanger avec les associations locales et les élus impliqués dans le dispositif.

Les casques verts ayant rempli leur carnet de missions obtiennent le grade d'ALLIÉ DU VIVANT. Ils peuvent alors faire le choix de s'arrêter là ou bien de poursuivre l'aventure avec le grade de PASSEUR DE SAVOIRS et de GARDIEN DU VIVANT.

Si ce nouveau service militerre se veut engageant et convivial, l'objectif visé reste la mobilisation citoyenne autour de l'importance de disposer d'une culture naturaliste commune. Les casques verts deviennent alors une force sur les territoires capable de faire entendre leur voix auprès notamment de leurs élus locaux.

PARTIE 3 - ENA 2053 : DU LOCAL AU NATIONAL

A y regarder de près, le projet ENA 2053 est assez basique. Il consiste à inviter les citoyens et les élus à acquérir les fondamentaux des sciences naturelles. Et cela dans un but ultime : la continuité de l'espèce humaine. Nos vies et nos santés dépendent de la vie et de la santé des paysages et des êtres vivants qui les habitent.

Affirmation triviale pour les uns, lunaire pour d'autres.

A nous de faire en sorte que cette affirmation sonne comme une évidence aux oreilles du plus grand nombre. A nous d'inventer les outils d'instruction massive, de mêler les arts et les sciences, de briser les barrières disciplinaires, les chapelles de pensées, de réunir les acteurs isolés, de recréer des espaces de parole, d'écoute et de convivialité sur nos territoires. A nous de rendre l'écologie joyeuse, populaire, désirable.

Le pari que nous faisons est que ce nouveau service militerre, tel que nous l'imaginons, peut nous aider à populariser les sciences naturelles. Nous pensons que ce nouveau service militerre peut être mobilisateur et fédérateur au-delà du cercle des initiés. Nous pensons qu'il peut être un véritable outil d'éducation populaire au service de la diffusion des savoirs. Nous pensons qu'il peut être ce pont entre les citoyens engagés et leurs élus locaux dont certains sont déjà acquis à la cause, mais qui malheureusement sont encore trop minoritaires. Nous pensons enfin que ce nouveau service militerre peut permettre de construire et de structurer le rapport de force nécessaire pour parvenir à nos fins, à l'échelle des communes tout au moins, échelle à laquelle l'action et le changement restent encore possibles.

Aucune avancée sociale ne s'est produite spontanément dans notre histoire récente. Elles sont toutes issues de luttes impliquant des rapports de force structurés et assumés. Il n'y a pas de raison pour qu'il en soit autrement concernant nos revendications.

Lorsque nous présentons le projet ENA 2053, nous voyons bien que certains de nos interlocuteurs restent pour le moins dubitatifs. *« 100 % des élus locaux formés aux sciences naturelles ? Mais vous rêvez, c'est impossible, vous êtes des utopistes ! »*

Le rêve : nous l'assumons. En 2053, il existe, répartis sur le territoire national, des centres de formation aux sciences naturelles à destination de tous les élus locaux, agents et décideurs politiques. De la même manière

que la formation aux premiers secours est obligatoire pour devenir Maître-Nageur Sauveteur, la formation au socle naturaliste de son territoire est le prérequis pour prétendre prendre des décisions qui nous engagent toutes et tous ainsi que les générations futures.

A l'objection de l'impossibilité, notre réponse se trouve en toute lettre sur notre carte d'adhérent : « changer le monde est un droit. Ceux qui pensent que c'est impossible sont priés de ne pas déranger ceux qui essaient ! »

Concernant l'utopie enfin, nous suivons la ligne d'Aurélien Barraud en renversant l'objection : l'utopie n'est pas de notre côté mais du côté de toutes celles et ceux qui sont convaincus qu'il ne faut surtout rien changer dans notre rapport au vivant.

Hormis l'urgence du moment qui légitime le projet ENA 2053, nous avons quelques raisons de croire que les conditions de possibilité sont aujourd'hui réunies ou sur le point de l'être. Mais nous voyons aussi l'immensité de la tâche et des moyens humains, techniques et financiers à mobiliser pour parvenir à nos fins et faire entendre nos voix.

Quoiqu'il arrive, nous testerons ce nouveau service militerre sur le territoire du Libournais. Nous organiserons les journées d'appel pour recruter les casques verts, nous coordonnerons les acteurs locaux lors de journées thématiques à la découverte des forêts, des rivières, des sols ou bien encore de la nature en ville. Nous tenterons de faire émerger ces espaces de parole, d'écoute et de partage indispensables à la construction d'une culture commune et de revendications communes.

Même à cette échelle restreinte, c'est déjà un véritable défi. Tous les outils que nous concevons dans ce cadre-là sont pensés pour être reproductibles sur d'autres communes, d'autres départements, d'autres régions. Nous souhaitons impulser cette dynamique sur le territoire test du Libournais mais seule une enveloppement nationale donnera tout son sens au projet ENA2053.

Nos moyens sont aujourd'hui limités à notre énergie et à la ténacité de nos convictions. C'est pourquoi nous sollicitons tous les appuis et toutes les aides possibles. Ce dernier point est la véritable raison de notre présence devant vous. Outre le bonheur de vous rencontrer et de vous présenter nos actions, nous sommes aussi là pour formuler des demandes précises et concrètes à la Fédération BioGée et à tous ses membres.

Un dossier présentant plus en détails nos intentions vous sera transmis prochainement mais en attendant voici les demandes que nous vous adressons.

1/ Nous sollicitons la caution morale et scientifique de la fédération BioGée pour le lancement du projet ENA 2053 sur notre territoire. Par caution morale, nous entendons la validation des objectifs et des moyens mis en œuvre pour y parvenir. Par caution scientifique, nous entendons la validation des contenus délivrés aussi bien dans le cadre du service militerre que dans celui des parcours de formation à l'attention des élus.

2/ Nous sollicitons également un appui technique pour la conception et la réalisation des outils nécessaires au déploiement du service militerre. Le carnet de missions est la pierre angulaire du dispositif. Il doit être attractif, facile d'utilisation et mobilisateur. De nombreuses compétences devront être réunies pour le faire sortir de terre : ingénierie pédagogique, coordination territoriale, graphisme, communication... Cet appui technique pourrait s'envisager par du mécénat de compétence par exemple.

3/ Nous sollicitons enfin le suivi de notre expérimentation à travers vos différents canaux de communication. Nous sommes déjà en lien avec Laure Noualhat (à l'origine du terme service militerre) du média de l'écologie Reporterre. Les journées Naturellement de Rouen pourraient également être l'occasion de points d'étape annuels sur les réussites et les obstacles rencontrés dans notre expérimentation. Cela pourrait inciter d'autres territoires à rejoindre le dispositif et bénéficier des outils créés et des expériences accumulées.

Voici donc formulées nos demandes : caution morale et scientifique, appui technique et relai de communication.

Nous avons pleinement conscience que seul, nous ne pourrons pas parvenir à nos fins dans le délai imparti, même à l'horizon apparemment si lointain de 2053. D'ailleurs, et ce sera la conclusion de notre intervention, vous vous êtes sûrement demandés pourquoi l'échéance 2053. Plus précisément nous nous donnons jusqu'au 25 avril 2053 (ce sera un vendredi). Nous fêterons à cette date le centenaire d'une découverte scientifique majeure. La découverte qui est venue confirmer que l'ensemble du Vivant a bien une origine commune mais aussi et surtout une destinée commune. Vous l'aurez deviné, le vendredi 25 avril 2053, nous fête le centenaire de la découverte de l'ADN, ce fil qui relie l'ensemble des vivants.

Y-a-t-il date plus symbolique pour convier l'humanité dans l'histoire naturelle ?

Merci pour votre écoute et votre attention.

-FIN-